

PIERRE CRÉPEL

Les mathématiques dans les bibliothèques municipales de la Marne

Publications des séminaires de mathématiques et informatique de Rennes, 1981, fascicule 2

« Séminaire d'histoire des mathématiques au XXe siècle », , exp. n° 1bis, p. 1-10

http://www.numdam.org/item?id=PSMIR_1981__2_A2_0

© Département de mathématiques et informatique, université de Rennes, 1981, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la série « Publications mathématiques et informatiques de Rennes » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

Les mathématiques dans les bibliothèques
municipales de la Marne -

(Pierre CREPEL)

1. INTRODUCTION : La diffusion des connaissances et méthodes mathématiques (°)

Les non-spécialistes ont-ils un rôle uniquement passif dans le développement des M. ? Je ne le crois pas. En effet, la découverte s'appuie sur un terrain extrêmement riche de culture, de méthodes de pensée, de savoir-faire technique... qui s'élaborent de manière complexe. La création et l'apprentissage mathématiques ne se réduisent pas à leurs formes explicites et apparentes : on s'approprie certainement autant de M. en faisant "autre chose", par exemple de la physique, de la gestion, ou même du bricolage.

L'acquisition de connaissances mathématiques par "les gens" se fait donc par des voies extrêmement diversifiées:

- dans l'enseignement bien sûr (y compris par la formation permanente),
- dans la vie professionnelle: tout le monde y utilise les 4 opérations, y fait des mesures (éventuellement avec des échelles non linéaires), on manie souvent des calculs d'intérêts, des compositions de vecteurs, des statistiques, on se sert de calculatrices plus ou moins perfectionnées, etc ; d'autres activités ont recours à des M. beaucoup plus poussées, ou même sont à l'origine directe de certains de progrès de cette discipline,
- dans la vie quotidienne, les activités culturelles, de loisir...: nous y distinguerons, parmi tant d'autres aspects, ce qui relève d'une démarche volontaire en direction des M.: par exemple l'intérêt pour les musées et expositions scientifiques, ou la lecture. Le livre a certes une place assez limitée dans la diffusion des M., son étude n'en est pas moins révélatrice.

2. LA LECTURE PUBLIQUE DANS LA MARNE

° Situation générale: quelques chiffres

Il paraît 600 000 titres par an dans le monde. Gallimard reçoit 5000 manuscrits par an; 400 maisons d'édition ont en France un chiffre d'affaires annuel supérieur à 200 000 F; le livre c'est aussi 14 000 emplois.

L'évolution actuelle (en quantité) est à la baisse pour les livres scolaires, à la hausse pour les encyclopédies et les livres pratiques; les livres achetés par l'Etat ou les collectivités pour les bibliothèques et la "gratuité scolaire" représentent nettement moins de 5% du marché du livre; la diffusion des ouvrages scientifiques augmente peu alors que le nombre de gens intéressés s'accroît rapidement; un ouvrage scientifique sur trois est exporté (1)

Il existe bien sûr de nombreuses études générales sur la question; citons, à titre d'exemples, pour la situation française (2), pour la situation internationale (3), pour les jeunes (4) ... On peut aussi trouver des renseignements auprès du Service des Etudes et de la Recherche du Ministère de la Culture (5).

Nous retiendrons en particulier de ces données que la lecture publique représente une part réduite mais significative de l'ensemble de la diffusion du livre.

(°) le mot "mathématiques" sera noté M.

° La Marne

Le choix du département de la Marne, pour cette étude, ne biaise pas particulièrement notre propos: plutôt bien placé dans le domaine de la lecture publique, ce département n'est ni "pilote" ni exceptionnel.

- La Marne comporte 4 villes de plus de 20 000 habitants (Reims, Châlons-sur-Marne, Epernay et Vitry-le-François) qui regroupent un peu plus de la moitié de la population; elles ont des bibliothèques municipales (BM) avec du personnel salarié, éventuellement des annexes et bibliobus urbains.

- Les 617 autres communes (y compris les banlieues des 4 villes principales) ne possèdent en général ni BM ni personnel salarié:

Elles bénéficient de "dépôts" (550 environ répartis dans 450 communes), souvent liés à une école, quelquefois à une mairie, une usine, un foyer..., gérés sur place par des bénévoles (instituteurs et secrétaires de mairie la plupart du temps); ils sont ravitaillés trois fois par an par la Bibliothèque Centrale de Prêt (BCP, qui, elle, a du personnel salarié); le choix des ouvrages et la tenue du dépôt dépendent beaucoup de la personnalité et du dévouement du "dépositaire".

La BCP assure aussi une cinquantaine de tournées de "prêt direct" desservant chacune quelques communes par bibliobus, disons ruraux, avec éventuellement plusieurs points d'arrêt à jour et heure fixes toutes les 4 semaines.

Notons que la BCP de la Marne est historiquement l'une des premières, elle reste relativement importante par rapport à d'autres (un petit nombre de départements n'ont pas encore de BCP): la plupart des communes (pas toutes) sont desservies, mais, comme chacun le reconnaît, on est encore au stade du bricolage par rapport aux besoins. Les services de la BCP sont gratuits (6)

- Les BM et les activités de la BCP ne constituent pas toute la lecture publique dans la Marne.

Outre la Bibliothèque Universitaire de Reims, et les bibliothèques d'instituts, laboratoires etc, qui s'adressent évidemment à des publics spécialisés, on peut dénombrer:

- les bibliothèques d'établissements scolaires (mais presque toutes sont alimentées par la BCP)
- des bibliothèques d'autres établissements (hôpitaux, armée, MJC, Maison de la Culture, couvents ...)
- les "Bibliothèques pour Tous", créées à l'origine par l'Action Catholique Féminine, et qui prêtent des livres moyennant une certaine participation financière.

Les bibliothèques des comités d'entreprises ont en France une assez grande importance, du moins certaines (Renault, BNP ...), et touchent un public ouvrier ou employé qui ne fréquente guère les autres bibliothèques (cf.(2), p. 96-102). Malheureusement, dans la Marne, leur rôle est assez marginal: 5 d'entre elles sont desservies par la B C P, d'autres existent mais leur nombre et leur taille sont assez limités .

En conséquence (sauf bien sûr pour les bibliothèques scolaires et universitaires), l'essentiel de la lecture publique dans le département provient des BM et de la BCP.

° Quelques données chiffrées

- Généralités

	habitants (recensement 1975)	nombre d'ouvrages (1980)	nombre de lecteurs (1980)
Châlons	52 000 (aggl. 63 000)	300 000	7 000
Reims	178 000 (aggl. 197 000)	300 000	24 000
Epernay	30 000 (aggl. 36 000)	100 000	4 600
Vitry-le- F.	19 000 (aggl. 22 000)	35 000	2 000
total aggl. 318 000			
BCP		230 000	prêt direct : 6 500 dépôts : ? nettement plus de 10 000

La population totale du département était, au recensement de 1975, de 530 000 habitants . Il y a aussi quelques petites bibliothèques municipales à fonds partiellement autonome à Sainte- Menehould (6 000 hab.), Sézanne (6 000 hab.) et dans l'agglomération de Reims à Saint-Brice-Courcelles et Tinquieux

- Personnels des bibliothèques

	conservateurs, bibliothécaires, sous-bibliothécaires	autres personnels	observations
Châlons	7	19	locaux vétustes, 1 bibliobus urbain, 1 discothèque
Reims	11½	38½	1 bibliothèque centrale aux locaux inadaptés + 4 annexes + 2 bibliobus urbains
Epernay	1	9	1 annexe enfantine
Vitry	2	2½	pas de bibliothèque enfantine (section enfantine seulement)
BCP	6	9	il y a en outre un retraité salarié à temps partiel à la BM de Sainte-Menehould
Total	27½	78	

- Lecteurs

On estime en général qu'un Français sur deux ne lit jamais ou presque. D'après (2), les lecteurs se répartissent en gros en deux catégories; " un petit 'public lettré' entouré d'une nébuleuse de lecteurs occasionnels pour qui la lecture ne correspond pas à une habitude acquise" (p. 61). Et ce sont

les jeunes qui lisent le plus. "L'absence de communication entre le réseau lettré et le réseau de masse n'est pas le fait du hasard; elle est voulue et organisée (...)" depuis longtemps, estiment (p.197) les auteurs de (2).

On sait aussi que, dans le domaine de la lecture publique, la France se situe très loin derrière des pays aussi divers que le Canada, l'URSS, le Danemark ou la Grande-Bretagne: un Français sur dix fréquenterait une bibliothèque de lecture publique (il est vrai que certains avancent d'autres chiffres contradictoires mais toujours faibles, variant entre 4% et 13%).

On retrouve à peu près ces aspects dans le département de la Marne. La composition des lecteurs donne une image très déformée de la réalité sociale. La proportion d' "adultes" et d' "enfants" fréquentant les BM (enfants = moins de 14 ans, ou quelquefois moins de 16 ans, ou scolaires) est à peu près égale. Chez les adultes, la majorité est constituée d' "inactifs" (sans profession, retraités, étudiants, lycéens); viennent ensuite les "cadres moyens" (instituteurs compris) et les employés; les ouvriers représentent environ 5% des lecteurs (record: 9% dans une annexe de la BM de Reims), chez les jeunes la proportion d'enfants d'ouvriers est toutefois beaucoup plus grande.

Les quelques variations selon les lieux sont minimales; et le fait que les "inactifs" puissent emprunter des livres pour les "actifs" n'infirmes pas les considérations précédentes.

- Ouvrages

Une comparaison quantitative entre "livres" et "revues" n'aurait guère de sens; disons simplement que la part du budget consacrée aux revues est nettement inférieure à celle consacrée aux livres (c'est en général le contraire dans les bibliothèques spécialisées) .

Ces derniers sont classés en deux catégories: ouvrages d'imagination (romans, bandes dessinées, ...) et documentaires . Dans les emprunts, les ouvrages d'imagination sont en plus grand nombre (surtout dans les villages), mais la tendance est inverse pour l'achat des nouveaux livres pour adultes.

Parmi les documentaires acquis ces dernières années, ceux classés en "sciences pures" ou "sciences appliquées- technique" sont en proportion de 10 à 20 % ; mais cette rubrique est très large, elle comprend également "vie pratique" , médecine, agriculture, économie domestique, bricolage, etc.; les ouvrages théoriques sont en fait très peu nombreux.

D'après (2) , "les amateurs d'ouvrages scientifiques et techniques se rencontrent dans les milieux de cadres moyens et supérieurs. C'est parmi les amateurs de livres scientifiques ou techniques qu'on observe la plus grande proportion de lecteurs réguliers de la presse périodique, en particulier les revues d'actualité politique et sociale et les revues spécialisées" (p. 66).

3. LES MATHÉMATIQUES DANS LES BM ET BCP

° Quels ouvrages ?

Nous distinguerons ,avec évidemment une part d'arbitraire, quatre types de publications ayant directement trait aux M.

- a. - les livres "de" M. : scolaires, universitaires, jeux et divertissements mathématiques, vulgarisation, recyclage pour parents d'élèves, livres sur les calculatrices et l'informatique,
- b. - les livres "sur" les M. : histoire ou philosophie des M., réflexions diverses ...

- c. - les parties consacrées aux M. dans les encyclopédies (y compris les "Que sais-je ?")
- d. - les articles de revues (scientifiques ou non) .

Ceci laisse de côté -mais c'est très important et nous y reviendrons- tout ce qui parle de M. sans que ce soit le sujet central de l'ouvrage ou de l'article.

° Etude plus détaillée

Quelques préalables sont nécessaires Nous ne nous lancerons pas dans une débauche de chiffres; commençons par quelques remarques générales:

- Le rôle des BM et BCP n'est pas fournir des livres de classe ni des cours de fac. , en tout cas de manière massive: les bibliothèques d'établissements scolaires, de laboratoires et les BU sont là pour cela; toutefois en raison d'insuffisances de crédits de ces bibliothèques, de difficultés de prêt, etc., les BM peuvent jouer dans le domaine des livres scolaires et universitaires un rôle plus important que prévu. L'importance du public scolaire, la proximité d'une ville universitaire peuvent pousser dans ce sens.
- Les ouvrages "en accès libre" (empruntables ou non) peuvent être feuilletés sur place, en général sans formalité; ceux qui sont "en réserve" ne peuvent être consultés qu'après recherche dans le fichier et aide du personnel : cette distinction est donc très importante quant à l'impact réel des livres: les bibliothèques aux locaux de conception ancienne (Châlons, ou la BM centrale de Reims) sont donc en partie stérilisées, car la proportion de livres en accès libre y est plus faible.

a,b. - Essayons maintenant de faire un panorama des livres qu'on trouve:

- ✕ des livres du type "recyclage en maths modernes pour parents d'élèves": ils ont été achetés en général un peu après l'introduction de "la" réforme de l'enseignement des mathématiques; ils sont sortis un certain nombre de fois à l'époque, mais ne sont plus guère demandés aujourd'hui. Leur contenu est bien sûr proche du programme des élèves; et, malgré quelques efforts pédagogiques, leur forme ne tranche pas tant par rapport aux livres de classe.
A noter dans une même collection : "Mathématiques pour papa" et "Mathématiques pour maman" (version simplifiée du précédent) : en d'autres termes "Papa lit et maman coud" !

- ✕ des livres ou brochures du type "jeux et divertissements mathématiques" , ouvrages pédagogiques pour l'école maternelle, fantaisies et paradoxes, casse-tête chinois modernes ... La demande est en augmentation, en particulier de la part de certains instituteurs, mais c'est loin d'être un "rush",

- ✕ des livres sur les calculatrices : là encore cela recouvre une certaine diversité: comment utiliser une calculatrice ? les jeux électroniques, le côté technique du fonctionnement ... Certains n'ont qu'un rapport indirect avec les M.

Ces ouvrages sont demandés depuis quelque temps par des lecteurs de tous âges : c'est lié bien sûr à l'utilisation des calculatrices de poche par les lycéens, mais pas exclusivement à cela. Les livres sur le rôle de l'informatique dans la société moderne trouvent moins d'écho.

- ✱ des traités de niveau universitaire : placés quelquefois en accès libre à côté des encyclopédies, conservés plus souvent en nombre assez important en réserve, ce sont des traités anciens (1930 - 1950 en général) pas forcément inintéressants, mais qui ne sont plus guère utilisés dans les facultés; leur consultation est rare: ils n'éveillent pas la curiosité des non-spécialistes et ne correspondent pas non plus aux besoins des étudiants et lycéens . A côté de cela on trouve aussi un nombre limité de traités de statistique, recherche opérationnelle... pour étudiants non matheux,
- ✱ ce qu'on pourrait appeler des livres de vulgarisation : mis à part les "Que sais-je?" dont on parlera plus loin, de tels livres sont peu nombreux. Il en existe quelques anciens parfois excellents, datant d'avant 1950, rangés depuis longtemps en réserve et oubliés. Parmi les plus modernes, les réussites (comme "Jeux avec l'infini" de Rozsa Péter) sont rares: ce qu'on trouve ne s'écarte qu'assez peu du genre "mathématiques pour papa", sauf pour certains sujets de M. appliquées (exemple: "La drogue miracle du Professeur Kashinawa : dix sketches sur la recherche opérationnelle"). Ils sortent de toute façon peu des rayons.

En fait la vulgarisation pourrait plutôt être faite par le biais de livres d'histoire des mathématiques, mais ceux-ci , sauf exceptions, se limitent à des descriptions et explications de nature interne aux M. et sont relatifs à des périodes antérieures à 1900 ; leur lecture permet tout de même souvent au non-spécialiste "lettré" d'entrevoir des problèmes mathématiques classiques que les livres de vulgarisation n'expliquent pas mieux,

- ✱ des ouvrages d'histoire ou de philosophie des M. , ou des réflexions sur le rôle des M. (et de leur enseignement) dans la société : livres anciens (souvent intéressants mais peu consultés) ou livres récents en petit nombre ("Echec et maths" de Stella Baruk, "Le mythe des maths" de Sheila Tobias ...) qui suscitent un intérêt certain mais limité chez le lecteur,
- ✱ quelques livres élémentaires anciens utiles à ceux qui, ayant appris "les maths modernes" à l'école, se retrouvent devant des "problèmes de robinets" aux concours administratifs?

Le total des livres des types décrits ci-dessus n'est guère que d'une dizaine en accès libre dans chacune des 4 grandes BM, plus 40 - 50 "Que sais-je?" (lorsqu'ils sont en accès libre).

En comptant les ouvrages en réserve, on arrive (en plus des "Que sais-je?") peut-être à une cinquantaine à Epernay, un peu plus à Vitry; beaucoup plus à Châlons et Reims, mais ce sont pour l'essentiel des livres anciens qui ne sont plus guère regardés.

Il est nécessaire de noter ici, comme nous le verrons à propos des encyclopédies, que beaucoup de questions mathématiques sont évoquées ou même traitées dans des livres centrés sur d'autres sujets.

c. - La situation des encyclopédies et des "Que sais-je?" n'est pas si différente:

- ✱ Les "Que sais-je?" relatifs aux mathématiques sont environ 40 - 50 sur 2000, la "frontière" des M. étant bien sûr floue...
Une moitié de ces "Que sais-je ?" ressemble à des cours de Terminale ou de DEUG sans démonstrations; l'autre moitié , surtout dans les domaines dits appliqués, est constituée d'ouvrages qu'on appellerait plutôt de vulgarisation.

Les 4 grandes BM les ont tous, mais il y a une différence considérable selon qu'ils sont en accès libre (Vitry, Epernay), partiellement en accès libre (Reims) ou en magasin (Châlons). Quant à la BCP, elle en fournit assez peu.

A Vitry, les fascicules sont sortis en moyenne 2 ou 3 fois en 10 ans! (écart notable pour le volume sur le nombre d'or : 13 fois)

- * On retrouve des traits analogues pour les encyclopédies: (celles-ci sont en général en accès libre, mais non empruntables) "petits" dictionnaires, "grands" dictionnaires, encyclopédies alphabétiques, encyclopédies thématiques générales, encyclopédies scientifiques ...

Leurs contenus sont évidemment variables; en résumé (7) :

- une moitié d'entre elles, en ce qui concerne les articles classés en mathématiques, sont du style cours de Terminale C ou DEUG sans démonstrations (et pratiquement sans motivations), avec quelques ajouts parfois de M. appliquées. Les M. du 20^e siècle (mis à part le vocabulaire de la théorie des ensembles) y sont quasiment inexistantes; la présentation est purement interne aux M. (exemples : Encyclopédie Bordas, Grande Encyclopédie Larousse),
 - d'autres ouvrages rendent compte de travaux plus récents, mais restent en pratique inaccessibles aux non-mathématiciens (exemple: Encyclopaedia Universalis),
 - les encyclopédies relativement accessibles, qui abordent des problèmes mathématiques actuels dans leurs liens avec d'autres domaines, ne sont pas si fréquentes. Citons, comme effort en ce sens, "Clartés", ou des encyclopédies centrées plutôt sur la physique comme "La Science Contemporaine".
- Une place à part peut être faite aux encyclopédies anciennes (celles du 19^e siècle, ou même "L'Encyclopédie Française" de 1751, aux niveaux bien sûr très divers) : elles peuvent être lues aujourd'hui avec un regain d'intérêt par un public plus varié.

En tout cas, une chose est sûre: pour mettre à la portée d'un vaste public des résultats et méthodes mathématiques du 20^e siècle, on en est aux balbutiements. Pourtant il faudra bien y arriver un jour!

Pour (2), le jugement est assez catégorique: "on cherche d'abord un public, on fait du commerce. On ne fait pas de vulgarisation scientifique, dans le meilleur des cas on vend de la sciences en miettes" (p.77).

Les BM possèdent toutes des encyclopédies de ces divers genres (parfois inattendues d'ailleurs) en accès libre. Châlons et Reims sont naturellement mieux fournies. La BCP possède quelques encyclopédies récentes qui "tournent" et restent par exemple 6 mois ou un an dans un lycée.

- d. - Les articles liés aux M. dans les journaux ou revues non spécialisés sont rares. Dans la grande presse, il s'agit en général de questions liées à l'enseignement ("maths modernes", sélection, "dons"...). La recherche ou les rapports des mathématiques avec les autres domaines sont évoqués encore plus rarement; il est d'ailleurs implicitement ou explicitement considéré que le grand public n'est pas concerné ou n'est pas capable de comprendre. L'article du "Monde" présentant les "médailles Fields", après le Congrès d'Helsinki en 1978, est particulièrement clair:

"Les mathématiques forment cependant un domaine de la connaissance particulièrement difficile à 'vulgariser', car tout nouveau progrès implique, pour être bien compris, que soit connu l'essentiel des résultats qui l'ont précédé; et les conséquences de tel ou tel nou-

veau théorème ne sont bien souvent compréhensibles que par un public déjà très initié.

Le texte (...suivant) paraîtra obscur à beaucoup, mais il serait anormal que les mathématiques, outil qu'utilise peu ou prou toute science, soient toujours absentes de ces colonnes".

Le chercheur est trop souvent présenté comme un être mystérieux "moitié artiste" travaillant individuellement et sans rapport avec la vie concrète. Les seuls mathématiciens qui auraient des difficultés seraient soviétiques (plus, éventuellement, Massera, quand on ne l'oublie pas). Bref, on ne rend guère compte de ce que vivent réellement les chercheurs.

- Les revues spécialisées dans la vulgarisation scientifique (c'est-à-dire, pour les BM, "Science et Vie", "Sciences et Avenir", "La Recherche" et "Pour la Science", plus quelques autres éventuellement ou partiellement) mériteraient une étude à part. A défaut de cette étude, contentons-nous de quelques remarques:

Les articles parlant de M. sont relativement peu nombreux, mais ne se cantonnent pas à des problèmes d'enseignement. La recherche est considérée, mais le choix des sujets traités, fait sur des bases peu claires, ne donne certainement pas un panorama des avancées et préoccupations actuelles; les curiosités, jeux mathématiques tiennent une bonne place (cf. aussi la revue "Jeux et Stratégies"). Nous ne voulons pas, bien au contraire, nier ni dénigrer l'effort de vulgarisation qui est tenté, mais nous devons toutefois remarquer que, dans certaines revues, l'idéologie est très traditionnelle (élitisme, positivisme ...)

4. QUELQUES REFLEXIONS POUR CONCLURE

- Dans le domaine des M., les bibliothèques de lecture publique ont un rôle d'appoint tout à fait marginal et ont du mal à se dégager de la mouvance de l'enseignement initial; elles ne constituent qu'un vague palliatif occasionnel pour quelques parents d'élèves, auto-didactes, enseignants ou étudiants ne trouvant pas un ouvrage dans la bibliothèque spécialisée qu'ils fréquentent habituellement. Les livres figurant dans les BM ne servent pas non plus de références: il existe d'autres systèmes de références (scolaires et universitaires en général) plus efficaces et plus utilisés parce que mieux pourvus.

"Tout ce qu'on nous demande, et encore pas toujours, c'est un peu avant les examens: est-ce que vous avez les Annales?" , remarque le personnel des BM.

Quant à la vulgarisation, à l'histoire ou à la philosophie des M., la demande est également très faible, le choix aussi!

En fin de compte, la forme douloureuse de l'enseignement, le vécu des gens par rapport aux mathématiques, ne les incitent guère à la curiosité active.

- Une politique d'achat ?

Les bibliothécaires souhaiteraient acheter des livres scientifiques intéressants, mais ne savent pas trop comment faire. Ils le déplorent eux-mêmes: 9 sur 10 ont une formation littéraire mais pas de formation scientifique; en outre ils ne disposent guère d'outil de travail (revues professionnelles...) permettant de faire des choix dans les domaines scientifiques.

La situation des M. est encore pire: les ouvrages accessibles sont rares. Les grands éditeurs scientifiques recherchent les créneaux "rentables": le responsable scientifique de Bordas avait déclaré (1) que

"les éditeurs scientifiques français devront s'aligner sur les grands axes de la politique de recherche (du gouvernement précédent)", puis qu'une solution d'avenir était dans la publication de grands traités en anglais, comme le font les éditeurs hollandais et ouest-allemands (ceci a-t-il la moindre chance de rapprocher les mathématiques du public ? pourrions-nous lui demander); il avait enfin rejeté sur les universitaires, sans doute trop méprisants, la responsabilité du faible nombre de travaux de vulgarisation.

- Finalement, on en arrive à cette situation un peu paradoxale : ce qu'on peut apprendre, découvrir sur les M. dans les BM se trouve moins dans les ouvrages de M. que ... dans des livres et revues relatifs à d'autres domaines! Les motivations étant si souvent absentes des livres consacrés aux M., ce qui va provoquer l'éveil, attirer l'attention viendra en général d'ailleurs: d'un livre de mécanique appliquée, d'électricité, de technique, d'initiation à l'électronique, d'un livre sur l'architecture, la peinture ou la musique modernes, les assurances, la gestion des entreprises, la biologie, l'astronomie, la linguistique ...

Celui qui fait une démarche volontaire directe vers les M. risque donc l'échec: il tombera facilement sur des ouvrages rebutants ou marginaux. Celui qui s'intéresse aux sciences en général a peut-être plus de chances de pénétrer (par surprise et par l'extérieur?) quelques problèmes profonds des M. d'aujourd'hui. Quant aux méthodes, aux démonstrations ..., pour le moment rien, ou presque, ne répondra à ses interrogations.

Une enquête dans les librairies ne contredirait pas ces conclusions. Mais, le livre est-il l'approche privilégiée vers les M. ?

- Quel rôle pour les bibliothèques de lecture publique dans le domaine des M. ?

Susciter l'intérêt, rendre cette discipline moins ardue, plus familière, faire comprendre ses rapports avec la vie; en fin de compte : aider à l'acquisition d'une culture mathématique où son histoire, sa philosophie, ses relations avec la population auraient une place de choix: tels pourraient être des objectifs pour les BM.

Or celles-ci se heurtent à l'insuffisance d'ouvrages, à l'écart béant entre la vie et les M. telles qu'elles sont présentées habituellement, à l'impossibilité concrète pour les bibliothécaires de faire les choix nécessaires dans leurs achats scientifiques, à la ségrégation culturelle (5% seulement d'ouvriers fréquentent les BM), aux campagnes antiscientifiques et obscurantistes.

Prendre conscience du problème devient donc une urgence.

Références

- (1) Source: rapports faits au Congrès de l'Association des Bibliothécaires de France . Strasbourg , mai 19 80
- (2) A. SPIRE, J.P. VIALA : "La bataille du livre" Editions Sociales, 1976
- (3) R.C. STAIGER : "Les chemins de la lecture" UNESCO , 1979
- (4) "Le pouvoir de lire" (ouvrage collectif sous la direction de J. Jolibert et R. Gloton - G.F.E.N.) Casterman , 1975
- (5) Service des Etudes et de la Recherche du Ministère de la Culture ,
4 rue d'Aboukir 75002 Paris, tél: 296 10 40

- (6) J.EBREART : "La BCP de la Marne", note de synthèse. Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, Villeurbanne, 1977
- (7) P. CREPEL: "Les mathématiques dans les encyclopédies". A paraître

L'auteur tient à remercier les personnels des bibliothèques qui l'ont aidé dans ce travail.